

Lénine :

Les Objectifs généraux du mouvement féminin

« Pravda » n° 213, 25 septembre 1919.

Discours prononcé à la Conférence des ouvrières sans-parti de Moscou (23 septembre 1919).

Camarades,

Je suis très heureux de saluer la conférence des ouvrières. Je me permettrai de ne pas aborder les sujets et les problèmes qui, bien sûr, inquiètent avant tout, à l'heure actuelle, toute ouvrière et toute personne consciente appartenant aux masses laborieuses. Les problèmes les plus brûlants ce sont ceux du blé et de notre situation militaire. Mais comme me l'ont appris les comptes rendus de presse relatifs à vos réunions, ces problèmes ont été exposés à fond ici par le camarade Trotsky pour les affaires militaires et les camarades Iakovleva et Sviderski pour le blé ; aussi me permettrez-vous de ne pas en parler.

Je voudrais dire quelques mots des objectifs généraux du mouvement ouvrier féminin dans la République des Soviets. De ces objectifs, les uns sont liés à la réalisation du socialisme, les autres s'imposent comme une nécessité urgente.

Le pouvoir des Soviets, dès ses débuts, s'est occupé du sort de la femme. Il me semble que la tâche de tout gouvernement ouvrier allant vers le socialisme sera double. La première partie en est relativement simple et facile. Elle concerne les vieilles lois qui ont placé la femme dans une situation d'inégalité par rapport à l'homme.

Depuis bien longtemps, depuis des siècles, tous les mouvements émancipateurs d'Occident ont réclamé l'abolition de ces lois vétustes et l'égalité des deux sexes devant la loi. Mais pas un Etat démocratique, pas une république avancée, n'a pu opérer cette réforme, car là où existe le capitalisme, là où subsiste la propriété privée de la terre, des fabriques et des usines, là où subsiste le pouvoir du capital, l'homme conserve ses privilèges.

En Russie, si on a pu changer cet état de choses, c'est que, depuis le 25 octobre 1917, le pouvoir appartient aux ouvriers. Les Soviets, dès le début, se sont donné pour tâche d'être le pouvoir des travailleurs, ennemi de toute exploitation. Ils ont entrepris de supprimer toute possibilité d'exploitation des travailleurs par les propriétaires terriens et les capitalistes, de supprimer le règne du capital. Le but des Soviets, c'est que les travailleurs organisent leur existence sans cette propriété privée sur la terre, les fabriques et les usines, qui, partout dans le monde, même dans les républiques les plus démocratiques, a réduit les travailleurs à un état de misère et d'esclavage salarié, et la femme à un double esclavage.

Les Soviets, pouvoir des travailleurs, dès leurs premiers mois d'existence, ont accompli dans la législation touchant la femme une révolution radicale. Des lois qui plaçaient la femme dans une condition subalterne, il n'est pas resté pierre sur pierre. Je veux parler des lois qui profitaient de la faiblesse de la femme pour lui faire un sort inférieur et souvent même humiliant, c'est-à-dire des lois sur le divorce, sur les enfants naturels, sur la recherche de la paternité.

C'est justement dans ce domaine que la législation bourgeoise, même dans les pays les plus avancés, abusait de la faiblesse de la femme. Et c'est aussi dans ce domaine que les Soviets n'ont pas laissé le moindre vestige des anciennes lois iniques, intolérables pour les représentants des travailleurs. Nous pouvons le dire avec fierté et sans crainte d'exagération, il n'y a pas un seul pays au monde, en dehors de la Russie des Soviets, où la femme jouisse de tous ses droits et ne soit pas placée dans une position humiliante, particulièrement sensible dans la vie familiale de chaque jour. C'était là une de nos premières et plus importantes tâches.

S'il vous arrive d'avoir affaire à des partis hostiles aux bolchéviks, ou s'il vous tombe entre les mains de ces journaux qui sont publiés en russe dans les régions occupées par Koltchak ou Dénikine, ou bien si vous parlez avec des gens partageant le point de vue de ces journaux, vous entendrez souvent accuser les Soviets d'avoir violé la démocratie.

On nous accuse, nous représentants du pouvoir des Soviets, nous bolchéviks-communistes et partisans du pouvoir des Soviets, on nous accuse constamment d'avoir violé la démocratie et, pour le prouver, on dit que les Soviets ont dissous la Constituante. A ces accusations, nous répondons ordinairement ceci : la démocratie enfantée sous le régime de la propriété privée du sol, alors que les gens n'étaient pas égaux, que celui qui possédait un capital était le maître et les autres ses esclaves salariés, cette démocratie n'a aucun prix pour nous. Elle ne servait qu'à masquer l'esclavage, même dans les pays les plus avancés. Nous, socialistes, nous sommes pour la démocratie dans la mesure où elle allège le sort des travailleurs et des opprimés. Le socialisme se donne pour but de combattre dans le monde toute exploitation de l'homme par l'homme. La seule vraie démocratie pour nous est celle qui sert les exploités, les opprimés. C'est quand ceux qui ne travaillent pas sont privés des droits électoraux qu'existe la véritable égalité entre les hommes. Celui qui ne travaille pas ne doit pas manger.

En réponse à ces accusations, nous demandons : comment est appliquée la démocratie dans tel ou tel pays ? Nous voyons dans toutes les républiques démocratiques l'égalité proclamée, mais dans les lois civiles, dans les lois sur la famille et le divorce, nous voyons à chaque pas l'inégalité et l'humiliation de la femme. Or c'est là une violation de la démocratie à l'égard d'opprimés. La Russie soviétiste, plus que tout autre pays, même plus avancé, a réalisé la démocratie en ne laissant pas dans ses lois, la moindre allusion à l'inégalité de la femme. Je le répète, pas un Etat, pas une seule législation démocratique n'a fait pour la femme la moitié de ce qu'a fait le pouvoir des Soviets dès les premiers jours de son existence.

Naturellement, les lois ne sont pas suffisantes, et nous ne nous contentons pas de décrets. Mais, dans le domaine législatif, nous avons fait tout le nécessaire pour élever la femme au niveau de l'homme et nous pouvons en être fiers.

La situation de la femme dans la Russie des Soviets peut servir d'idéal aux Etats les plus avancés. Pourtant, ce n'est encore là qu'un commencement.

La femme dans le ménage reste encore opprimée. Pour qu'elle soit réellement émancipée, pour qu'elle soit vraiment l'égale de l'homme, il faut qu'elle participe au travail productif commun et que le ménage privé n'existe plus. Alors seulement, elle sera au même niveau que l'homme.

Naturellement, il ne s'agit pas ici de comparer la femme à l'homme en ce qui concerne la productivité, la quantité, la durée, les conditions de travail, etc.

Ce qu'il faut, c'est que la femme ne soit plus opprimée par sa situation économique par rapport à l'homme. La femme a beau jouir de tous les droits, elle n'en reste pas moins opprimée en fait, parce que sur elle pèsent tous les soins du ménage. Le travail du ménage est généralement le moins productif, le plus barbare et le plus pénible de tous ; il est des plus mesquins et n'a rien qui puisse contribuer au développement de la femme.

Nous voulons la réalisation intégrale du socialisme, et c'est là que s'ouvre pour la femme un large champ d'action. Nous déblayons le terrain pour l'édifice socialiste, mais la construction ne commencera que le jour où nous l'entreprendrons en collaboration avec la femme jouissant de l'égalité complète, libérée de ce travail mesquin, abrutissant et stérile. Nous avons là de l'ouvrage pour de longues années.

Ce travail ne peut donner de résultats rapides et ne fait pas grande impression.

Nous créons des institutions modèles, des restaurants, des crèches, pour affranchir la femme du ménage. Il faut reconnaître qu'à l'heure présente en Russie ces institutions, qui permettent à la femme de sortir de sa condition d'esclave domestique, sont très rares. Leur nombre est infime et les conditions militaires et alimentaires actuelles sont un obstacle à leur accroissement. Il convient cependant de dire qu'il en surgit partout où s'offre la plus petite possibilité.

Nous disons que l'émancipation des ouvriers doit être l'œuvre des ouvriers eux-mêmes. De même, l'émancipation des ouvrières sera l'œuvre des ouvrières elles-mêmes. Les ouvrières doivent veiller elles-mêmes au développement de ces institutions ; elles arriveront ainsi à changer du tout au tout le sort qui leur était fait dans la société capitaliste.

Pour s'occuper de politique, sous l'ancien régime capitaliste, il fallait une préparation spéciale. C'est pourquoi la participation des femmes à la politique, même dans les pays capitalistes les plus avancés et les plus libres, était insignifiante. Notre tâche est de rendre la politique accessible à toute femme laborieuse. Depuis que la propriété privée du sol et des fabriques est abolie, depuis que le pouvoir des seigneurs et des capitalistes est renversé, la politique devient simple et accessible à tous les travailleurs, les femmes y comprises. Dans la société capitaliste, la femme est dans un état d'infériorité tel que son activité politique est presque nulle par rapport à celle de l'homme. Pour mettre fin à cet état de choses, il faut que le pouvoir soit aux mains des travailleurs. Alors la politique se réduira en général à tout ce qui touche directement le sort des travailleurs eux-mêmes.

Et ici la participation de l'ouvrière communiste et consciente, ou même sans-parti et inconsciente, est absolument nécessaire. Le pouvoir des Soviets lui ouvre un large champ d'action.

Nous avons eu bien du mal à lutter contre les forces hostiles à la Russie des Soviets. Nous avons eu du mal à résister militairement à ceux qui font la guerre au pouvoir des travailleurs, à combattre les spéculateurs : tout cela, parce que nous manquions d'hommes, de travailleurs qui nous aident de leur propre initiative. Il n'est rien que les Soviets apprécient tant que le concours de la masse des femmes laborieuses. Sans doute, dans l'ancienne société bourgeoise pour jouer un rôle politique, il fallait une préparation compliquée que la femme ne pouvait pas avoir. L'activité politique de la République des Soviets, au contraire, a pour objectif principal la lutte contre les propriétaires fonciers, contre les capitalistes, contre l'exploitation, et c'est pourquoi l'ouvrière a accès à la politique des Soviets, elle aidera l'homme par son habileté d'organisatrice.

Ce qu'il nous faut, ce n'est pas seulement l'organisation en grand. Il nous faut aussi l'organisation en détail. Là les femmes trouveront de la besogne. Elles peuvent se rendre utiles, même en temps de guerre, lorsqu'il s'agit d'aider l'armée et de mener l'agitation parmi les soldats. Elles doivent prendre une part active à ce travail, pour que l'Armée Rouge voie qu'on s'occupe d'elle. Elles peuvent également se rendre utiles dans le ravitaillement, dans la répartition des vivres et l'amélioration de l'alimentation publique, en multipliant ces restaurants populaires qui sont si nombreux déjà, à Pétrograd par exemple.

Voilà où l'ouvrière joue un véritable rôle d'organisatrice. Sa participation est également nécessaire dans nos grandes fermes-modèles, pour qu'elles ne restent pas à l'état d'exception. Sans la collaboration d'un grand nombre de femmes laborieuses, nous n'arriverons à rien. L'ouvrière peut parfaitement se rendre utile ici en surveillant la répartition des produits, ou encore leur transport. C'est là une tâche dont elle peut parfaitement s'acquitter et qui contribuera plus que toute autre à consolider la société socialiste.

Après avoir supprimé entièrement la propriété privée du sol, et presque entièrement la propriété privée des fabriques et des usines, les Soviets veulent que tous les travailleurs, communistes et sans-parti, hommes et femmes, prennent part à l'édification économique. L'œuvre entreprise par les Soviets ne pourra avancer que lorsque des millions et des millions de femmes, dans toute la Russie, y participeront. Alors, nous en sommes convaincus, le socialisme pourra s'établir. Alors les travailleurs montreront qu'ils peuvent vivre et administrer l'Etat sans propriétaires et sans capitalistes. Alors le socialisme sera si fort en Russie que nul ennemi extérieur ou intérieur ne fera peur à la République des Soviets.